

## **Le cocon**

Parfois, il y a des jours difficiles ou l'on voudrait rester au fond de soi, seul dans la douceur des draps.

On a très mal, au tréfond, entre le sternum et les côtes, un endroit douloureux quand la tristesse nous prend et qui se sent prêt à éclater lors des plus grandes joies.

C'est là, où notre souffle naît, s'accélère ou s'interrompt que se niche le cocon.

On s'enveloppe dans le cocon de son âme, on se fait chrysalide et on attend la métamorphose, car elle arrive toujours.

C'est notre petite boule de soie personnelle, celle que tisse notre âme araignée, la bulle de nos émotions.

Le cocon se serre et se déserre en phase avec nos peines, nos craintes, nos espérances, nos joies et nos erreurs.

Il prend la lumière dans les couleurs du ciel entre le noir des jours de solitude et le blanc des grands amours.

Il a toutes les nuances du gris de notre intimité.

Il exprime nos révoltes et nos plaisirs, les regrets qui nous hantent et les remords qui nous rongent.

Il est unique pour chacun d'entre nous, on le construit, on le referme, on l'entrouvre, on regarde en dedans, on l'oublie, on s'y réfugie.

Il est notre essence et notre quintessence et quand je les regarde tous exposés, j'y vois toutes les fractions et les éclats de nos vies.

Un kaleidoscope infini, un poème de l'âme en image.

**Corinne Snytsers**